

« Nous prêchons un Christ Crucifié »

Dans le Nouveau Testament, le *Kérygme* ou annonce de la Passion, est toujours constitué de deux éléments : d'un fait : « *Il souffrit* », « *mourut* », et de la motivation de ce fait : « *pour nous* », « *pour nos péchés* » (cf. Rm 4,25 ; 1Cor 15,3). La Passion du Christ nous demeure irrémédiablement étrangère tant que nous n'y entrons pas par l'étroit portillon du « *pour nous* », parce que seul connaît réellement la Passion du Christ celui qui reconnaît qu'elle est son œuvre. Sans cela, tout le reste pourrait bien n'être que des paroles dans le vide.

Donc, à Gethsémani, c'était aussi mon péché personnel qui pesait sur le cœur de Jésus ; sur la croix, c'était aussi mon égoïsme et l'abus que je fais de ma liberté qui le crucifiait. Si le Christ est mort « pour mes péchés », alors cela veut dire – en mettant simplement l'expression passive à l'actif- que j'ai crucifié Jésus de Nazareth ! Les trois mille personnes auxquelles Pierre s'adressait, le jour de la Pentecôte, n'étaient pas toutes présentes devant le prétoire de Pilate, ni n'enfonçaient les clous au Calvaire, et pourtant l'apôtre leur dit avec beaucoup de force : « *Vous avez crucifié Jésus de Nazareth !* » Et, sous l'action de l'Esprit, ils reconnaissent que c'est vrai, puisqu'il est écrit qu'« *ils eurent le cœur transpercé et dirent à Pierre et aux Apôtres : « Frères, que devons-nous faire ?* » cf Ac 2,23-37)

« *Étais-tu là, étais-tu là, quand ils crucifièrent mon Seigneur ? – Were you there, were you there, when they crucified my Lord ?* » dit un *negro spiritual* plein de foi. Et il poursuit : « Parfois cette pensée me fait trembler, trembler, trembler ! » Toutes les fois que je l'écoute, je me sens poussé à répondre en mon for intérieur : « Hélas, oui, j'y étais moi aussi, j'y étais moi aussi quand ils crucifièrent mon Seigneur ! »

Il est nécessaire qu'au cours de la vie d'un homme survienne un jour un bouleversement et que, dans son cœur, se produise quelque chose d'analogue à ce qui s'est produit dans la nature au moment de la mort du Christ, quand le voile du temple s'est déchiré du haut en bas, que les rochers se sont brisés et que les sépulcres se sont ouverts. Il est nécessaire qu'une sainte crainte de Dieu fasse éclater une bonne fois notre cœur sûr de lui, malgré tout. L'apôtre Pierre fit une expérience semblable, et s'il a pu crier ces paroles terribles à la foule, c'est parce qu'auparavant, il se les était criées à lui-même et, sous le regard de Jésus, avait « *pleuré amèrement* » (Lc22,61-62).

Nous avons entendu il y a peu les paroles de l'évangile de Jean : « *Ils regarderont vers Celui qu'ils ont transpercé.* » (Jn 19,37). Que cette prophétie se réalise aussi en nous ; regardons vers celui que nous avons transpercé, regardons de manière nouvelle ; pleurons-le comme on pleure un premier-né (cf. Za 12,10). Si le monde ne se convertit pas en nous entendant parler, nous hommes de l'Eglise, qu'il se convertisse en nous voyant pleurer !

P. Raniero Cantalamessa, Dans « Nous prêchons un Christ crucifié » p. 101-102